

Le bail

Gaétan Brulotte

Numéro 24, juillet–août–septembre 1986

D'ici et d'ailleurs, la nouvelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20534ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brulotte, G. (1986). Le bail. *Nuit blanche*, (24), 58–59.

LE BAIL

Premier lauréat du prix Robert-Cliche (L'emprise, Quinze, 1979) et du prix Adrienne-Choquette de la nouvelle (Le surveillant, Quinze, 1982; prix France-Québec, 1983), Gaétan Brulotte pratique une écriture très dynamique et plonge volontiers ses personnages dans des situations absurdes. Cet aspect de son œuvre a d'ailleurs fait l'objet d'une thèse de Winnie Dalley à l'université Brigham Young (1986).

par Gaétan
Brulotte

Après une dure journée d'herméneutique, Rip se détendait dans son séjour assis dans son fauteuil préféré, ses longues jambes posées sur la table à café. Il feuilletait nonchalamment le nouveau bail que Moss, son propriétaire, venait de lui envoyer par la poste. Le seul changement apporté concernait l'augmentation du loyer et, comme d'habitude, elle lui paraissait raisonnable. Mais pour la première fois en seize ans, Rip hésitait à renouveler son entente.

Depuis son arrivée dans l'immeuble, Manda, sa voisine de palier, correctrice d'épreuves pour un journal, exerçait des pressions sur lui pour qu'il s'en aille. Une idée fixe la hantait: s'agrandir. «Pourquoi?» lui avait demandé Rip, «vous possédez un cinq-pièces et ça ne suffit pas pour une personne?» Elle n'avait pas d'explications à lui donner. Elle voulait annexer les trois pièces d'à côté. Un point, c'est tout. Qui n'a pas de rêves? Elle caressait celui-là avec passion. Avec le temps, elle avait même oublié les raisons qui l'avaient déclenché. Il y a tant d'idées géniales, de projets exaltants qui séduisent pour deux heures ou dix ans, d'envies de mieux, de plus loin, d'autrement, que Rip se désolait d'une ambition si dérisoire. Il comprenait d'autant moins que ce désir lui paraissait impossible à satisfaire à court terme. Pourquoi consacrer de si précieuses énergies à s'enfermer dans un cul-de-sac existentiel? Il aurait voulu aider Manda à s'en sortir. Mais elle détestait bouger. Elle n'éprouvait pas la nécessité de rencontrer des gens, d'exprimer des sentiments, d'échanger des idées. Elle n'aimait rien. Ni les humains, ni la nature, ni l'herméneutique, ni la politique, ni les artistes, ni les enfants, ni les chiens des autres. Rien. Sauf l'appartement d'à côté. Il lui avait suggéré de chercher à acquérir une surface au-dessous d'elle ou au-dessus, de manière à former un duplex. Un étage, ça compte quand on est pressé ou quand un rêve nous tient. Il parlait à une sourde.

Rip avait eu connaissance, dans le passé, de discussions violentes dans le couloir entre elle et Moss, lequel venait là très rarement puisqu'il vivait à l'étranger. Elle souhaitait ardemment acheter son appartement et sur-le-champ en plus, mais malheureusement il n'était pas à vendre. Elle insista tant, que Moss finit par ne plus jamais se montrer dans l'immeuble de peur de la revoir, même s'il lui arrivait de passer en ville. Elle lui inspira de l'inimitié au point qu'il s'entêta pour toujours à ne jamais lui céder son logement juste pour la faire enrager.

Elle avait dû bientôt comprendre cela, car elle se tourna vers le locataire. Elle essaya tout avec Rip, de la négociation jusqu'à la séduction. Ayant échoué

dans ses consultations directes, elle l'invita tactiquement à manger chez elle, chercha à réveiller la concupiscence endormie du vieux philosophe, tenta de l'attirer dans son lit où elle croyait pouvoir l'amadouer à sa guise, lui repéra un autre logis moins cher et plus spacieux dans un édifice voisin. Toutes ces entreprises, pour le convaincre de lui sous-louer son appartement en douce. L'herméneute résista.

Une guerre froide sans merci s'ensuivit. Se rencontraient-ils sur l'étage ou dans la rue? Ils ne se saluaient pas, voire ne se regardaient plus. Manda poussa l'hostilité jusqu'à expédier à Moss des lettres calomnieuses contre Rip. Elle s'y plaignait de bruits nocturnes (son voisin, il est vrai, avait l'habitude lire tard le soir); elle l'y accusait de violer les règlements de la co-propriété concernant les animaux (Rip avait gardé un perroquet un mois pendant qu'il étudiait le psittacisme social); elle y dénonçait ses prétendues infractions aux lois sur l'économie de l'eau (elle avait auditivement calculé qu'il arrivait au penseur de tirer la chasse d'eau plus de trois fois par jour, limite maximale autorisée par la ville); elle lui attribuait des conduites immorales (elle avait découvert que l'herméneute dilapidait son surplus d'énergie dans les autos tamponneuses à la foire, loisir honteux pour un homme sérieux comme lui et qu'il n'avait jamais avoué à personne, surtout pas à sa très vieille mère).

Moss n'en tint aucun compte. Il connaissait la rectitude irréprochable de son locataire.

L'évidente inefficacité de ses interventions redoubla la rage de Manda et l'incita à une stratégie plus retorse. Elle installa sa radio contre le mur mitoyen et, pendant quelques semaines, alors qu'elle œuvrait au journal, la laissa ouverte tout le jour à plein volume. En agressant ainsi son voisin par le son, elle espérait détériorer son intimité et nuire à son travail réflexif. Or, Rip lisait, pensait, écrivait toujours avec des boules de cire dans les oreilles pour une meilleure concentration, la simple rumeur de la ville suffisant à le distraire.

Bientôt Manda dut s'avouer à bout de ressources et abandonna ses gestes belliqueux, jusqu'à l'époque annuelle du renouvellement des baux. Rip en était là, à feuilletter l'envoi de son propriétaire et à s'interroger sérieusement sur la pertinence d'une reconduction. L'herméneute se surprenait, pour une fois, à s'attendrir sur le rêve si tenace, apparemment si crucial et de plus en plus maniaque avec les années de son incompréhensible voisine. Au fond, pourquoi ne déménagerait-il pas? Pourquoi ne pas lui faire plaisir? Il n'avait aucune raison particulière de coller à cet endroit. Seuls la paresse et le confort de l'habitude l'y maintenaient. Peut-être même

qu'un changement de lieu allait entraîner une meilleure qualité de vie et lui ouvrir des perspectives inédites sur la connaissance. Certes, il adorait cet appartement, mais il pouvait assurément en repérer un autre aussi charmant dans le quartier. En revanche, une telle action, si généreuse fût-elle, représentait une somme d'ennuis que le poids de l'âge n'aidait pas à atténuer. En outre, il éprouvait tout naturellement tant de mal à se colleter avec la bêtise du réel. Au fond, pourquoi alors déménagerait-il? Il lui suffisait d'être tolérant avec sa voisine. Pas d'agression, de l'humanité. Tout en douceur, et toc! un beau jour, une convertie! Pour ou contre, il ne savait plus trop. Il se réfugia à nouveau dans son éternelle procrastination. Depuis le début, ce problème s'était classé dans une catégorie par lui appelée les ATP/MPT (À tout prix, mais plus tard), dont les cas formaient déjà une imposante pile sur son bureau.

Il mit donc provisoirement de côté sa perplexité et décida d'aller se défouler à la foire. Comme il sortait de chez lui, un journal sous le bras pour le trajet, Manda, fâcheux hasard, ouvrait sa porte. Ils se retrouvèrent face à face à l'ascenseur, ce qui ne leur était pas arrivé depuis longtemps. Rip avait développé un arsenal de prudenances afin d'éviter précisément de telles confrontations. Il dut en prendre son parti et salua Manda d'une manière pacifiante. La correctrice le foudroya du regard et ne lui rendit pas sa politesse. L'intellectuel se sentait comme une grande asperge gourde et mièvre devant cette courte femme vive et sèche. Son rêve de ronde harmonie semblait décidément incompatible avec celui d'agrandissement de sa voisine. «J'espère que vous ne comptez pas prendre cet ascenseur en ma compagnie», glapit abruptement Manda. «Mais j'ai le droit autant que vous d'utiliser ce service», protesta Rip. «Eh bien je vous conseille d'attendre le prochain voyage ou de prendre l'escalier», trancha l'autre. L'ascenseur arriva et s'ouvrit. Rip y pénétra derrière la dame, silencieusement, et appuya sur le bouton du rez-de-chaussé. L'ascenseur se referma et se mit en marche. Sa calme descente mécanique contrastait avec l'atmosphère de haute tension de la cabine. «Vous allez me payer cher cet affront», fit Manda d'un air pincé. Rip ouvrit son journal et s'y réfugia. «Allez-vous vous décider bientôt pour l'appartement?» demanda-t-elle froidement. «Je continue de réfléchir», rétorqua Rip en ne quittant pas son journal des yeux. «Mais ça fait des années que vous réfléchissez! Ça ne finira donc jamais!» Rip restait imperturbable. «Vous m'entendez?» rugit Manda. «Madame, je m'excuse, mais je ne peux rien vous dire de plus pour l'instant», énonça l'herméneute en gardant ses yeux rivés sur ses pages. Cette attitude antipathique acheva d'emporter Manda au bord de la démence et la provoqua à l'action: elle asséna sur la tête de l'homme de violents coups de sac à main sans discontinuer. «Vous êtes complètement folle!» rouspéta Rip en essayant ridiculement de parer aux attaques avec son journal. Heureusement l'ascenseur ouvrit ses portes au rez-de-chaussée. Le penseur s'en échappa immédiatement, mais sa voisine le rattrapa dans le hall, l'agrippa par la manche et cria à pleins poumons: «Au secours! Cet homme m'a violé dans l'ascenseur! Arrêtez-le!» Rip tenta de se déprendre des griffes de cette déséquilibrée. Quelques habitants de l'immeuble accoururent timidement sans trop oser se mêler à cette histoire. Rip dut se débattre jusque dans la rue où Manda, accrochée à lui, le harcela davantage et

hurlait plus fort: «Ce salaud m'a violé dans l'ascenseur! Arrêtez-le!» Elle implorait les passants d'appeler la police. Le penseur ne savait plus où se mettre et comprit qu'il était piégé. Il eut soudain peur, repoussa sa voisine, qui tomba sur le trottoir, et prit son urgence à son cou.

L'herméneute erra toute la nuit, ahuri par ce qu'il avait vécu, révolté par l'absurdité de la situation, affolé par l'idée d'être recherché. À l'aube, il rentra chez lui, résigné. Après tout, il n'avait aucune raison de se sentir coupable, excepté pour son mouvement de panique. Il avait confiance: justice allait être faite. Il avait imaginé un accueil brutal par les forces de l'ordre. Mais, à sa grande surprise, il n'y avait personne à l'entrée de l'édifice ni à sa porte. Aussitôt dans son séjour, il reconsidéra son bail. En un éclair, décidant de ne pas céder au chantage, il le signa énergiquement. Il ressortit promptement pour aller le mettre à la poste.

Lorsqu'il revint, une seule envie l'habitait: dormir. Mais cette fois, la police, prévenue par Manda, l'attendait et l'arrêta.

Certaine qu'elle avait eu gain de cause, Manda engagea le même jour une équipe d'ouvriers qui, en quelques heures, perforèrent un trou dans le mur mitoyen et y façonnèrent une porte. Elle s'installa en squatter dans l'appartement de Rip. Pour elle, une nouvelle vie commençait, son rêve se réalisait. Mais que de labeur en perspective: tous ces livres et toute cette pape-rasse dont il fallait se débarrasser! ■